

décorateur chaldéen, mais fréquents en Égypte dès la IV<sup>e</sup> et la V<sup>e</sup> dynastie, c'est-à-dire bien des millénaires avant leur apparition en Grèce<sup>1</sup>. Les Hellènes n'eurent donc pas dans la création de la plastique ornementale un rôle aussi prépondérant que dans l'invention de la modénature, néanmoins ils donnèrent une traduction si



Fig. 86. — Robe décorée de rais de cœur.



Fig. 87. — Couronne décorée d'oves.

Giseh (V<sup>e</sup> Dynastie).

personnelle des ornements égyptiens qu'il n'est pas trop de tous les monuments exhumés des fouilles entreprises sur les rives du Nil et du Tigre pour remonter d'une façon certaine à l'origine de la plastique décorative des ordres dorique et ionique<sup>2</sup>.

1. Je choisis un des exemples les plus contestés.

La frise fleuronée provenant d'un seuil de Kouïoundjik (Fig. 81) et que l'on s'est plu à considérer comme le prototype de l'ornement grec correspondant, remonte au VIII<sup>e</sup> siècle.

Le modèle exact de cette même frise comportant non seulement les fleurs ornementales (Fig. 79), mais aussi leurs liens communs, a été reproduit sous les formes les plus variées en Égypte dès le XVII<sup>e</sup> siècle (Fig. 78).

Chacun des éléments dont se compose la frise est emprunté à la flore égyptienne. Aux fleurs épanouies succèdent des boutons, c'est-à-dire les types essentiels et caractéristiques des deux chapiteaux égyptiens, chapiteaux dont j'ai suivi la tradition jusqu'à la quatrième dynastie. Les cercles entrecoupés sont également reproduits sur de très vieux plafonds de Thèbes et de Saqqarah (Fig. 80), mais la signification de ce dernier décor est moins nette, parce qu'il ne comporte pas une filiation aussi précise que les ornements lotiformes.

2. M. Sayce fait remonter la prédominance des influences babyloniennes dans la Méditerranée au